Prix : 5 Frs — Etranger et Congo : 6 Frs

SIXIEME ANNEE
28 MARS 1951

TINTIN

13

LE JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS



VOICI MONSIEUR LAMBIQUE EN BIEN FACHEUSE POSTURE!

W. VANDERSTEEN

Pour les membres du Club
Messages secrets et chiffrés



Tu es membre du « Club Tintin », donc tu possèdes la grille qui doit te permettre de déchiffrer les messages secrets et la carte de membre à l'aide de laquelle tu établiras toi-même ton code chiffré. Pour répondre à de nombreuses demandes, voici, expliquées ci-dessous, la façon de se servir de la grille et la manière d'établir le code chiffré.

COMMENT SE SERVIR DE LA GRILLE ?

C'est bien simple. Pose-la sur le texte composé de cent lettres disposées en carré, en ayant soin de placer le coin coupé **au-dessus, à gauche** : la première partie du message t'apparaîtra.

Ensuite, tourne la grille, en plaçant cette fois le coin coupé **au-dessus, à droite.** Et tu obtiendras la deuxième partie du message.

Tourne encore la grille, et place cette fois le coin coupé **en dessous, à droite** : la troisième partie du message te sera lisible.

Enfin, tourne une dernière fois la grille, en plaçant le coin coupé **en dessous, à gauche,** et tu liras la fin du message secret rédigé à ton intention.

COMMENT ETABLIR LE CODE CHIFFRE ?

Prends ta carte de membre et ouvre-la en son milieu. Sur le volet de gauche, en dessous de tes nom, prénoms, etc., il y a une phrase de deux lignes. Cette phrase est composée de soixante-treize lettres. Afin de faciliter ton travail, numérote ces lettres de 1 à 73.

A présent, prends une feuille de papier. Traces-y les unes en dessous des autres, en une belle verticale, les vingt-six lettres de l'alphabet. Cela étant fait, reviens à la phrase de soixante-treize lettres qui figure au bas de ta carte de membre.

Pour établir ton code chiffré, voici de quelle façon tu vas t'y prendre : la première lettre de cette phrase correspond au chiffre 1 du code. Inscris ce chiffre en regard de la lettre correspondante qui se trouve dans ton alphabet.

La deuxième lettre de la phrase correspond au chiffre 2 du code; la troisième au chiffre 3; la quatrième au chiffre 4; et ainsi de suite jusqu'au chiffre 7. A partir de la huitième lettre, il y a des intermittences. Voici, d'ailleurs, ci-dessous, un tableau qui te facilitera l'établissement de ton code chiffré :

1e	lettre	=	chiffre 1	10e	lettre	=	chiffre 8	24e	lettre	=	chiffre 15
2e	»	=	» 2	11e	»	=	» 9	26e	»	=	» 16
3e	»	=	» 3	13e	»	=	» 10	29e	»	=	» 17
4e	»	=	» 4	16e	»	=	» 11	33e	»	=	» 18
5e	»	=	» 5	20e	»	=	» 12	39e	»	=	» 19
6e	»	=	» 6	21e	»	=	» 13	52e	»	=	» 20
7e	»	=	» 7	23e	»	=	» 14				

Chacun de ces vingt chiffres, tu les as inscrits en regard de la lettre correspondante qui figure dans ton alphabet. Comme l'alphabet comporte vingt-six lettres, numéroté de 21 à 26, en suivant l'ordre alphabétique, les six lettres qui restent en blanc sur ta liste. Et voilà ton code établi.

Il te sera facile, à présent, de déchiffrer les messages secrets et chiffrés que je te ferai parvenir !

Tintin



MON COURRIER

Hendrickx Annie, Woluwe-St-Lambert. — C'est très gentil à toi de nous remercier pour le travail que nous faisons. Nous t'envoyons nos amitiés.

Marmont L., Liège. — Nous avons déjà pris contact avec nos amis liégeois lors des séances de télévision du Grand Bazar. Ce n'est qu'un commencement.

Wajngold, Melbourne (Australie). — Merci pour ta charmante lettre remplie de détails sur ton voyage. J'espère que tu te plais là-bas. Amicalement.

Godfroid Pol, Ixelles. — Tes alphabets ne sont pas mal, mais puisque nous en avons un au « Club Tintin », pourquoi changer ? Bonne poignée de main.

De Moor Anne, Ixelles. — Ainsi, ton papa et toi, vous lisez « Tintin » sans vous disputer ? C'est parfait. Bon travail en classe. Et amitiés.

Vandenbulke Francis, Jette. — Nous ne pouvons revenir sur la manière de fabriquer un poste à galène. Il y a tant d'autres sujets à traiter ! A toi.

Weyergans François, Ixelles. — Bien reçu ton message chiffré. Et merci pour ce qu'il contient. Mes compliments à ton papa.

Dewit Monique, Schaerbeek. — Pas très drôle, ta devinette ! Je la connaissais déjà. Milou et le capitaine te saluent. Et moi aussi.

Gilbert Roland, Saint-Gilles. — La carte de membre du Club ne se renouvelle pas; la cotisation est unique. Il y a des messages de temps en temps.

Verselle Raymond, Léopoldville (Congo). — Merci pour ta gentille carte.

TINTIN : *Administration, Rédaction et Publicité :* Rue du Lombard, 24, Bruxelles. - *Editeur-Directeur :* R. LEBLANC. - *Rédacteur en chef :* A.-D. FERNEZ. - *Imprimerie :* C. VAN CORTENBERGH, 12, rue de l'Empereur, Bruxelles.



**DANS 15 JOURS,
une nouvelle et passionnante histoire en images :
MONSIEUR VINCENT**

LES AVENTURES DE RENAUD ET DU PETIT CHEVAL AJAX

C'était la plus charmante petite maison que l'on puisse imaginer, toute couverte de fleurs grimpantes : un vrai paradis...

Dans la cour était assis un gentil petit garçon...



...en train d'écouter avec ravissement le chant des oiseaux...



Tout-à-coup...



(A suivre.)

Conrad le Hardi

TEXTES ET DESSINS DE BOB DE MOOR

Le chevalier Conrad a aidé le jeune Renaud à s'évader de la prison d'Anvers. Puis, désirant reprendre un anneau laissé au château, il quitte l'enfant et se rend seul dans son manoir. Mais le bailli et ses hommes arrivent pour l'arrêter...



















Les deux amis ont tôt fait de préparer un feu de branchages. Un délicieux fumet de lièvre et de poisson rôti leur chatouille les narines.

Hum !... Je me sens une faim de loup !



C'est la nuit. Recrus de fatigue, Conrad et Renaud se sont étendus sur la mousse. Ils dorment à poings fermés. Soudain, des bosquets voisins, des ombres surgissent... Sans bruit, elles encerclent les deux dormeurs...



(A suivre.)

Le Peuple des Roseaux

PARMI les tiges bruissantes Tiouli, la fauvette, babille sans arrêt. Accrochée à un frêle roseau que son poids courbe sans peine, elle conte avec animation à ses petites voisines les derniers cancans du bord de l'eau :

« Madame Poule d'eau a cinq petits ! Oui, ma chère. Vous devriez la voir trotter dans les hautes herbes suivie de ses cinq jeunes babillards. C'est une famille tout à fait charmante ! Tiens, mais c'est elle qui vogue sur l'étang là-bas, agitant sa tête au bec rouge pour mieux ramer malgré ses pattes sans palmes. Sa nichée suit, ballotée dans son sillage comme de minuscules bouchons. Que ces poussins sont donc amusants !

» Ils ne sont pas riches, chère amie. Avez-vous vu leur nid ? Une sorte de flotteur d'herbes et de roseaux secs à peine tressés. Une simple plate-forme au niveau de l'eau ! Jamais je ne pourrais vivre ainsi ! Et puis, quelle curieuse façon de plonger. Quand la poule d'eau disparaît pour chercher dans la vase sa nourriture, je me demande toujours si elle va remonter à la surface. Parfois, je ne la vois plus reparaître et je m'inquiète. Entretemps, elle a émergé à quelques mètres de là et semble se gausser de mes craintes !

» Et le martin pêcheur, j'ai appris qu'il avait choisi une autre mare. Oui, celle-ci lui semblait trop petite : en trois coups d'ailes il en avait fait le tour. N'empêche, il me manquera. Il était si joli et si élégant, quoique un peu farouche. Pour moi c'était un plaisir de le voir passer au ras de l'eau comme un éclair bleu ciel... Evidemment, ce n'était pas un oiseau comme les autres. Pensez-vous ! Il mangeait des poissons et plongeait même pour les rattraper ! Et quel logis, ma chère : un trou dans la berge ! » Après un petit rire gai, Tiouli reprend son bavardage :

« Les canards sont arrivés hier. Combien j'envie leurs longs voyages. On m'a parlé des pays qu'ils visitent : du soleil, un ciel tout bleu, des nuits claires scintillantes d'étoiles. Et quelle bonne mine ils ont au retour, et quel plumage. A chaque printemps, je les retrouve plus gentils. J'ai assisté hier à leur arrivée. Ils volaient bas, toujours en tête de flèche, puis ayant piqué tous ensemble, ils ont freiné sur l'eau, les pattes en avant, dans un jaillissement d'éclaboussures. Mais le plus cocasse c'était bien l'arrivée des deux derniers : ceux-là voulaient atterrir sur la prairie. Vous auriez dû voir cela. Comme les autres, les pattes en avant, ils ont pris un rude contact avec l'herbe et sont venus heurter le sol de leur bec. Ils ont eu l'air étonné et ont trottiné comiquement jusqu'à l'étang. Moi, j'ai bien ri et je crains qu'ils n'aient pas aimé cela.

» Mais je vous laisse à présent : il faut que je fasse ma besogne. Laquelle ? Mais mon nid, bien sûr. Vous viendrez voir çà dès que j'aurai terminé. »

Et après avoir babillé quelques notes gentilles en guise d'adieu, voilà Tiouli qui rejoint son petit chantier. Ses voisines l'aiment bien, car avec elle, il n'est pas de mélancolie et son gazouillis vous met le cœur en fête. Sa silhouette vive et gracieuse, toujours en mouvement, fait l'admiration de chacun.

Chargée de longs brins d'herbe qui lui font une moustache, elle se perche sur une tige et fixe ces premiers matériaux à la naissance d'une feuille, à un mètre au-dessus de l'eau, puis rattache l'extrémité des herbes au roseau voisin. Ainsi patiemment, brin par brin, elle tresse son nid suspendu entre trois roseaux. Des pattes et du bec, elle travaille avec une adresse incroyable, et son tressage est précis comme celui d'un vannier...

Tiouli se croyait à l'abri de tout danger et son nid en forme de petit panier était bien près d'être achevé, lorsqu'un vacarme et des voix d'hommes vinrent troubler le calme de l'étang. Deux petits garçons bottés pataugeaient dans l'eau vaseuse près du bord et menaient si grand tapage que toute la population des roseaux faisait silence, apeurée. Cependant, la gentille fauvette ne pouvait imaginer qu'il y eût des gens méchants sur terre et elle vaquait joyeusement à ses occupations.



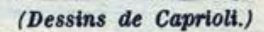
Tout à coup, l'un des garnements poussa un cri qui fit frémir l'étang d'un bout à l'autre : « Regarde là-bas ! Un nid accroché aux roseaux ! » Pauvre Tiouli. Elle s'est tue et la peur, pour la première fois, saisit son cœur joyeux. Guerriers, les jeunes hommes se frayent à grand bruit un chemin dans les herbes et les roseaux, sondant la vase à chaque pas. Sur leur passage, les tiges fracassées pendent misérablement et une eau noirâtre bouillonne autour de leurs bottes... Encore quelques mètres et ils auront atteint la fragile maison suspendue. C'est alors que Tiouli a une idée de génie. Gémissante, elle feint de ne plus savoir voler et sautille de tige en tige devant les garnements. Ceux-ci ne peuvent manquer de la remarquer et leur attention est détournée du nid. Oubliant toute précaution, ils prennent l'oiseau en chasse. A chaque pas, ils croient le saisir et chaque fois Tiouli leur échappe avec un cri plaintif. A chaque pas aussi, ils s'éloignent du bord et c'est précisément ce que Tiouli désire.

Soudain, un plouf énorme, un grand remous, une tête hirsute et boueuse et un petit garçon tout sale et piteux qui patauge vers la rive, suivi de son ami pas plus fier que lui...

Et Tiouli reprend son chant moqueur, joyeux. Tout l'étang retentit de cris et de caquetages. Il n'est question dans les conversations que de la gentille Tiouli qui a su sauver sa maisonnette.






(Dessins de Caprioli.)



Arrivé à Goa, il donne l'ordre d'arrêter Pérez.

Une enquête est ouverte, afin de déterminer le vrai responsable des massacres et des destructions qui ont endeuillé Ceylan.
Durant le voyage, Véragua n'a pas manqué, par ses insinuations et ses remarques, de circonvenir l'esprit du Vice-Roi, qui est maintenant tout à fait persuadé de la culpabilité de Manrico et de Pérez.

Je ne puis que répéter ce que j'ai déjà dit : j'ai signé ce document sous la pression d'un honteux chantage, et seulement pour sauver la vie du gouverneur Manrico.
Sommé de s'expliquer, Pérez expose les cinconstances dans lesquelles il a signé le papier autorisant les Portugais à pêcher dans les eaux de Ceylan.

Votre devoir était de refuser cette signature, et de détruire l'*Amaranth* à Kisha. Vous eussiez ainsi évité à Ceylan des souffrances et des morts inutiles.







Vous resterez, Villegas, jusqu'à ce que votre collègue ait été jugé. Votre victoire sur les Hollandais ne vous autorise pas à manquer de respect envers le Vice-Roi de Goa !
La tournure des événements semble favoriser l'odieuse machination de Véragua, qui jubile : en effet, si Pérez est condamné, Manrico, en signe de protestation, donnera sa démission... et le poste de gouverneur reviendra au traître !







Le procès durera certainement jusqu'à l'aube... Nous aurons le temps d'agir.

(A suivre.)

La semaine prochaine : OTARU ENTRE EN SCENE !...



Les aventures de DZIDZIRI

ROMAN INEDIT DE FRANCIS DIDELOT

ILLUSTRATIONS D'ALB. WEINBERG



Le « Normandie des Airs », à bord duquel le jeune Dzidziri s'est introduit comme passager clandestin, s'est abattu au cœur de l'Afrique. Accompagné de Laobé, Dzidziri s'introduit dans la tribu des Hommes-Crocodiles qui retiennent prisonnière Sophie, l'air-hostess...

ENSORCELÉE !

ÉTAIT-CE Sophie ? Certes, Dzidziri reconnaissait le beau visage qui lui avait souri quand il avait été surpris caché dans le « Normandie des Airs »; il retrouvait la silhouette hardie, sportive; pourtant il manquait cette lumière, propre à Sophie de Manowska. On eût dit qu'elle n'était plus elle-même, qu'elle ne s'appartenait plus.

L'autel des Bama-Fantous s'accotait à une sorte d'éminence de terre rougeâtre. C'était là, sur un encorbellement à deux mètres du sol, qu'on avait érigé le poteau du Crocodile, un énorme totem de bois sculpté, peint de couleurs voyantes; au sommet, une tête monstrueuse imitait assez bien la gueule ouverte d'un saurien. Et tout autour, encadrant l'autel, des têtes identiques. Vision abominable. Or, Sophie se tenait immobile, libre visiblement. Aucun lien n'entravait ni ses chevilles ni ses poignets. Elle pouvait fuir si elle le voulait; mais qu'auraient fait les Bama-Fantous ?

« Tout de même, songeait Dzi, rester comme ça, sans bouger, faut qu'il y ait quelque chose... un maléfice... »

Oui, sûrement un mystérieux pouvoir dominait la jeune fille. Il n'était que de saisir son regard pétrifié, inanimé. Un regard, — oui, c'était cela même ! — qui rappelait celui du crocodile, de ce crocodile qui lourdement occupait le rebord de l'autel. Vivant, à n'en pas douter : de sa place, le cœur étreint, Dzidziri distinguait le léger halètement de la gorge de la bête hideuse.

Et il tremblait pour Sophie... pour Sophie, qui avait été si bonne envers lui... pour Sophie que, certainement, Yves Larnaud aimait. Et lui, Dzi voulait faire le bonheur de ces deux êtres : Sophie, Yves... De jour en jour, d'heure en heure, en raison même de tous les obstacles surgis, ils lui étaient plus chers.

« Mon petit Dzi, tâche de recouvrer tes esprits. Tu croyais que ces Bamas-Fantous de malheur avaient donné tes amis en guise de déjeûner aux crocodiles du marais. Tu te trompais : du moins, pour Sophie... Car Yves, on n'en sait rien encore, quoique une voix me dise qu'il est aussi vivant, celui-là... Bon, ils sont en vie. Donc, tu vas les tirer de là... »



Et soudain, tout s'arrête. Un homme haletant a surgi du bois...

Raisonnement simpliste : cependant il s'y accrochait avec une tranquille certitude : n'avait-il pas franchi déjà maintes difficultés en apparence insurmontables, l'attaque de l'Homme-Lion, les épreuves, la Danse à percer le cœur, le marais, le sentier interdit... quoi encore ?

« Aussi sûr que je suis là, moi, Dzidziri, le neveu de l'oncle Amable de la Garde Républicaine, domicilié rue Mouffetard, je sauverai Sophie et Yves. Comment ? »

Là-bas, les Noirs continuaient leur extraordinaire danse : car ils dansaient ! Bien qu'ils fussent assis, soudés les uns aux autres, leur cercle ondulait, se mouvait, tournait; c'est quelque chose d'impossible à admettre, et cependant cela existe : de même que Sophie pétrifiée devant le saurien. Silencieux, sans aucun accompagnement de tambour, avec juste parfois cet horrible cri sorti d'une gorge inhumaine, les Bama-Fantous tournent en rond, tantôt à droite, tantôt à gauche. Un vertige saisit le garçon aux aguets. Une envie l'empoigne de se ruer en avant, de tomber dans ce cercle bouleversant et de rester là, sans bouger. Il faut résister, tenir bon.

Et voici que la danse lentement se modifie. Un homme est apporté sur les épaules de quatre autres; on le dépose au pied de l'autel; il le gravit; il ressemble à une momie arrachée au sépulcre tant il est maigre, décharné; rien ne semble vivant en lui. Il est près de Sophie; ses doigts touchent la jeune femme, et celle-ci ne bronche pas; aucun signe de répulsion en elle. Le vieillard ricane. Et subitement, il se met à piétiner le sol, s'incline avec révérence devant la Blanche. Il va jusqu'au crocodile, le tapote; l'animal entrouvre sa gueule. Dzidziri rêve-t-il ? est-ce un cauchemar ? va-t-il se réveiller dans sa soupente de la rue Mouffetard à la voix grondeuse de la tante Gabrielle ? Non. C'est bien vrai. Les Bama-Fantous sont maintenant emportés par un rythme de révérences qui les plient en deux devant l'autel : un pas en arrière, un pas en avant, le buste qui se casse, puis on recommence.

Des heures, des heures au moins qui s'écoulent. Le soleil est haut sur l'horizon. Et soudain tout s'arrête. Un homme haletant a surgi du bois. Une main sur la poitrine pour maîtriser les battements de son cœur, avec de grands mouvements du bras vers la forêt, de longs éclats de voix, il désigne une direction, une autre. Nul ne songe plus à danser maintenant. Sous le couvert des grands arbres, c'est une sorte d'affolement. Chacun parle, chacun donne son avis.

« Qu'est-ce qui leur arrive, à ces bouts-de-réglisse ? songe Dzi qui se colle au mur de la paillote, se fait tout petit, **qu'est-ce qu'ils ont découvert ? ce serait-il le radeau ?... Ben, me v'là frais !... »**

Des Bama-Fantous se sont rués vers l'autel; ils entraînent Sophie, la poussent; inconsciente, elle les suit sans réaction. Et Dzi la voit bientôt disparaître dans une des cases; une porte retombe, dont un lourd verrou de bois assure la fermeture; et deux sentinelles sont disposées à portée.

« Ils se méfient... »

Un instant de réflexion encore, puis Dzi décide de s'en aller. Il sait où est Sophie. Seul, il ne peut rien tenter. **« Le plus clair, c'est de retourner auprès de mes petits copains, les Fils du Lion. Avec un peu de persuasion et quelques insultes appropriées, je déciderai bien Nomogo-Kooso à me suivre : lui et quelques autres, c'est bien le diable si on ne libère pas Sophie. En route... »**

Et, mettant à profit la confusion régnant dans l'agglomération, il s'éloigna. Il faisait grand jour. Malgré l'épaisseur de la voûte de feuillage, on voyait devant soi. Il éviterait les pièges plus aisément. Il s'agissait surtout de ne pas s'égarer. Voyons, il était venu par ici; il reconnaissait — il le croyait du moins — ce méandre du sentier... oui, voici la fosse aux crocodiles... Il avançait, l'oreille aux aguets. Maintenant il était loin du village des Bamas-Fantous; les échos n'apportaient plus que les mille et un bruits de la forêt. Parfois, le râle d'un petit fauve, parfois, le ricanement moqueur des colobes qui se poursuivaient dans les hautes branches, l'aboi rageur d'une guenon, le caquetage des perruches, le sifflet d'un jais... Dans l'humus, par terre, d'autres bruits mystérieux, rampements, glissements, craquements, une existence cachée. Dzidziri avançait toujours. Voici la portière de lianes. La forêt s'éclaircissait. Oui, il ne se trompait pas...

Brusquement il s'immobilisa. Les roseaux avaient bougé là-bas... A la lisière du marais, une silhouette s'était esquivée. Il regardait avec tant de force que les yeux lui en faisaient mal. **« Ils vont me sortir du crâne... Oui, il y a quelque chose là-bas... Ou quelqu'un... »**

Allait-il se faire prendre bêtement ?... Il se baissa, courut, s'aplatit à l'abri d'un buisson, recommença, avançant par bonds... **« Que j'atteigne le marais. On verra ensuite... »**

Un nouveau bond... Il ne voyait plus la silhouette aperçue à plusieurs reprises : l'avait-on lui-même découvert ? Tant pis ! Encore un bond. Les roseaux sont là... Voici la rive, la senteur hideuse des crocodiles... Un regard à droite, à gauche... Des traces sur le sable humide... Oui, Dzi reconnaît cette touffe de roseaux, cet arbre penché... Et par terre la trace de ses souliers : c'est là qu'il a abordé. Mais... Pas de radeau ! Celui-ci a disparu !... Volé !... Ou mis en pièces !... Disparu !

A ce moment, une main se posa sur son épaule...

La semaine prochaine :

A PAS DE CROCODILE

LES MAMELUKS DE BONAPARTE

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES LAUDY

Hassan et Kaddour font à présent partie de l'escadron des Mameluks de Bonaparte. Or, le jour du sacre de l'Empereur et de l'Impératrice...

Lorsque tout est terminé, Napoléon et Joséphine reprennent place dans le carrosse, sans se douter que...

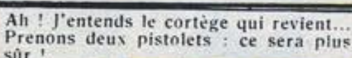


... sur le chemin qu'ils doivent parcourir se tient leur ennemi juré.



Pour éviter tout fâcheux incident, Montbidon enlève les drapeaux de la fenêtre.







Commodément embusqué, Montbidon ajuste posément l'Empereur...



... inconscient du trépas qui le menace.



Mais au moment où le conspirateur va presser la gâchette, la porte saute avec fracas.



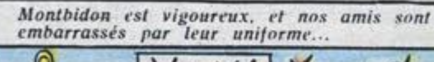
Hassan et Kaddour se ruent sur lui.



Une lutte sans merci s'engage.







Montbidon est vigoureux, et nos amis sont embarrassés par leur uniforme...



Kaddour est mis presque immédiatement hors de combat, et le meurtrier...



... ayant réussi à s'emparer du sabre d'Hassan, va en frapper celui-ci,..



... quand une brusque détente de son adversaire l'envoie en l'air...



(A suivre.)



CONTE INEDIT DE JEAN-PIERRE NORTON.



L'ENFANT avait encore bonne mine et bonne humeur quand il était arrivé à Saaz-Haut. Les médecins comptaient sur un séjour en montagne pour rétablir sa santé. Et Mme Sanserini était ravie de le voir si gai, si alerte, dans ce petit village des Dolomites qui ressemblait à une jonchée de jouets aux teintes vives.

Beppo s'était pris d'amitié pour les deux fils de la logeuse, des gars bâtis en hercules, à seize et dix-sept ans. Ils semblaient se soucier fort peu de ce gamin chétif, qu'ils chassaient distraitement, comme on chasse un petit chien. Hans et Karl travaillaient dur aux champs et aux étables, car dans ce pays la bonne saison ne dure que quatre mois; avant octobre, moissons, fourrages, troupeaux, tout doit être rentré pour le long hivernage.

Eva Lörtach, mère de Hans et de Karl, eut beau avertir la « dame de Milan » que bientôt les chemins deviendraient impraticables; toute à sa joie, Mme Sanserini remettait son départ de jour en jour. Tant et si bien, que le 7 octobre il se mit à neiger dru. En trois jours le paysage se transforma de fond en comble, et le hameau fut complètement isolé.

On crut un moment que, de Saaz-Bas, une auto pourrait, après un passage de chasse-neige, venir chercher les estivants attardés. Mais le vent tourna franchement à l'Est, le thermomètre tomba à quinze degrés sous zéro. Il était trop tard pour partir.

Vaille que vaille, la mère et l'enfant s'installèrent pour l'hiver, aidés obligeamment par leurs hôtes. Dans sa chambre aux doubles fenêtres, Beppo vécut au coin du poêle, entouré de jeux et de livres d'images. Il s'ennuya; ses couleurs disparurent. Peu à peu il recommença à tousser, il ne mangea presque plus. Il fallut le garder au lit. Et sa mère regardait avec anxiété ce visage de nouveau creusé, ces mains devenues maigres et inertes.

Vers Noël le bruit se répandit dans le village que le petit garçon de la dame italienne déclinait à vue d'œil. Il était soigné par le docteur Münzli, médecin retraité, auquel on avait recours en cas d'urgence.

« Votre enfant ne réagit plus, Madame, dit-il un jour à Mme Sansarini. C'est cela qui m'inquiète. Il y a en lui quelque chose d'abandonné, de découragé. A neuf ans!

— Tu ne dois pas être triste, mon Beppo. Tu dois vouloir guérir.

— Je suis triste parce que j'en ai assez de voir toute cette neige.

Chaque matin, au moment où l'on ouvrait les volets, le malade se tournait anxieusement vers la fenêtre. Qu'y pouvait-il découvrir en cette saison? La profonde Wupperthal, les pentes abruptes du Mont-Chauve et du Mont-Chevelu : rien que du blanc, du blanc implacable, avec seulement, sur la droite, la piqueture noire et blanche des sapins à demi ensevelis!

— Quand donc finira ce terrible hiver? soupirait Beppo.

— Au printemps, naturellement, mon chéri.

— Quand viendra le printemps cette année?

— Mais comme toutes les années! le 21 mars.

— Encore quatre-vingts jours! C'est bien loin! C'est trop loin!

On ne tirait plus de lui que ce regret : que le printemps fût trop loin. Encore cinquante jours, encore quarante, encore trente...

Autour de la petite maison, une mélancolie se répandait. Les voisins n'osaient plus élever la voix; les traîneaux qui descendaient la grand'-rue, entre deux hauts talus de neige, ralentissaient en passant, pour que le bruit des sonnettes secouées ne frappât point l'oreille du petit Italien dépérissant.

★

Un jour, Hans et Karl Lörtach, qui revenaient les skis sur l'épaule, aperçurent Mme Sanserini qui pleurait derrière les glaçons de sa fenêtre.

— Que penses-tu de cela, Karl? demanda Hans.

— Je pense comme toi, Hans, répondit Karl.

Car tel était le tour de leurs dialogues laconiques.

D'un même pas, ils se dirigèrent vers l'appartement des étrangers. La dame vint leur ouvrir; elle avait encore les yeux rouges.

— Ne pouvons-nous dire bonsoir à Beppo?

— Il est si faible... Je crains qu'il ne vous reconnaisse plus.

— Nous souhaiterions le voir une minute, dit Hans.

Ce qu'ils virent les consterna.

Désormais, chaque jour, ils passaient un moment dans la chambre du malade. Celui-ci parut d'abord reprendre un peu de force. Il calculait que le printemps, maintenant, était proche, qu'on allait revoir les arbres, leurs fleurs, la terre.

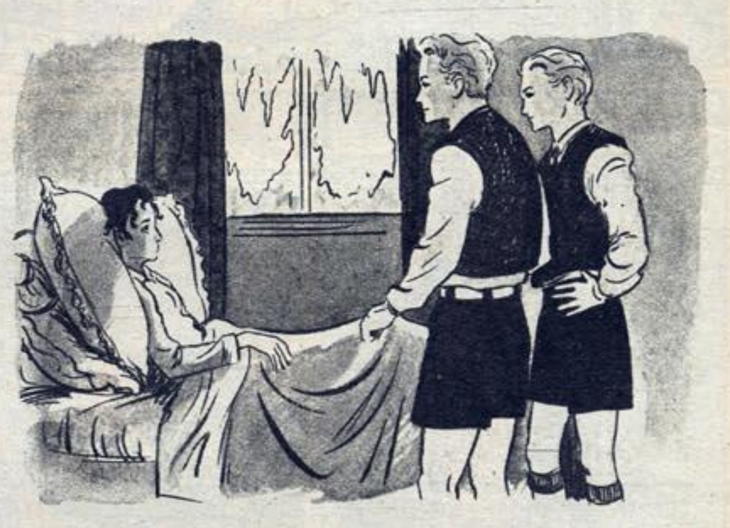
— Plus que trois jours! murmura-t-il. Dans trois jours, n'est-ce pas, Maman, la neige va disparaître tout d'un coup. Je vais recommencer à vivre.

La mère et les deux garçons échangèrent un regard angoissé. Car ils savaient qu'à cette altitude l'hiver persistait bien plus longtemps que dans les plaines. Saaz-Haut se situe à plus de seize cents mètres au-dessus du niveau de la mer. Les tout premiers beaux jours de l'année n'y surviennent guère avant la fin de mai. Mais pouvait-on dire cela à l'enfant qui n'avait plus qu'un peu de souffle et qui attendait si impatiemment le soleil?

Hélas, le matin du 23 mars, quand Beppo se tourna vers la fenêtre, il vit encore la blancheur, intacte et comme éternelle! Il poussa un soupir déchirant :

— Il n'y aura plus de printemps! Plus de printemps!

— Mon Dieu, que dis-tu? Mais si! le



printemps est arrivé dans la vallée. Il va monter vers nous. Il ne tardera plus.

Beppo secouait la tête avec accablement. On sentait que sa dernière espérance était partie, et avec elle ses dernières réserves de forces.

Hans et Karl vinrent faire leur visite quotidienne; Beppo ne leur dit pas un mot. Il haletait; ses paupières bleuissaient. Jamais les deux frères n'avaient vu une petite main si maigre.

Mme Sanserini les reconduisit. Dans le vestibule, elle leur rapporta les propos de son fils.

— Il dit que le printemps ne viendra jamais plus. Il n'a plus de courage.

Elle éclata en sanglots et se sauva.

— Mère, dit Karl à Mme Lörtach, nous vous prions de nous excuser. Nous devons nous absenter jusqu'à demain soir.

— Vous absenter! A cette époque!... Où allez-vous?

— A la Fuchsenthal, s'il plaît à Dieu.

— A la Fuchsenthal! Mais c'est impossible! Toutes les routes sont coupées. Et le col du Höhn n'est même pas visible dans les nuages.

— Il le faut cependant.

La courageuse montagnarde connaissait ses deux fils. Elle n'insista pas pour les retenir; elle se contenta de leur faire un petit signe de croix sur le front. Ils s'équipèrent et partirent.



★

La neige tombait à gros flocons; le vent soufflait du nord. Au bout de la grand'-rue, les Lörtach coupèrent à travers les pâtures. Ils ne se servaient pas de skis, mais de raquettes, moins rapides mais plus sûres.

Les bourrasques avaient dénudé le premier versant de la Wupperthal. Sur l'autre versant, il fallut avancer au jugé, dès

tardait à venir...

ILLUSTRATIONS DE FRANÇOIS CRAENHALS.

qu'on eut quitté la ligne des poteaux téléphoniques. Le froid s'accentuait; le vent s'enroulait en tourbillons.

A midi, les deux frères avaient traversé la forêt; ils étaient en vue du col, dans des brumes opaques qui s'abaissaient vers les vallées comme un rideau de théâtre. Il n'était pas question de passer par la piste ordinaire, cachée sous un énorme matelas de neige poudreuse, mais à mi-hauteur d'un des contreforts. Ainsi Hans et Karl s'imposaient, par ce temps affreux, une ascension qu'ils n'entreprenaient pas sans circonspection en plein été !

Cette ascension dura trois heures. Par chance, nos amis avaient pris la précaution de s'encorder, ce qui sauva l'aîné d'une mort certaine, au passage de la crevasse spéciale; mais le cadet avait pris pied solidement de l'autre côté, et ils en furent quittes pour la peur. Au delà du col, c'est Karl qui tomba entre deux rocs et qui fut sauvé de même. Tout cela se passait sans un mot. Dents serrées, muscles tendus, les deux garçons luttaient contre l'essouflement; la bise leur coupait la figure, et quelques fois, à travers les paquets de flocons, ils ne voyaient pas à vingt mètres devant eux.

Le jour commençait à décroître quand ils arrivèrent à l'autre forêt. La couche de neige diminua bientôt. Hans et Karl otèrent leurs raquettes et se laissèrent glisser vertigineusement à travers le nuage.

Ils savaient qu'au dessous se trouvaient les pâturages d'automne du canton voisin, et qu'encore au delà s'ouvrait la partie haute de la Fuchsenthal, qui plongeait rapidement vers la plaine. Les nuées se déchirèrent. La neige cessa. Un dernier rayon de soleil montra aux voyageurs le paysage libéré, où se jouaient les couleurs. Allons ! Ils n'étaient pas venus pour rien !

Maintenant, tout n'était plus qu'une question d'attention et de patience.

★





Le lendemain soir, Mme Lörtach, qui guettait à son balcon, appela la dame italienne et lui montra au loin sur la montagne deux petites taches noires qui se mouvaient.

— Ce sont mes garçons, dit-elle avec orgueil.

Il fallut attendre encore une heure et demie. A la nuit noire, Hans et Karl détachaient leurs raquettes au seuil de la maison. Ils étaient pâles et vieillis; l'aîné avait le menton écorché et les mains saignantes; le cadet portait au dos un grand panier. Et leurs yeux à tous deux étincellaient.

— Nous pensons, dit Karl, que le petit garçon est endormi à cette heure ?

— Je ne sais s'il dort. Il ne bouge pas. Il respire à peine. J'ai bien peur.

— C'est fini d'avoir peur, dit Hans. Il va très bien aller. Permettez-nous d'entrer dans sa chambre.

Au matin, Beppo ouvrit les yeux. Une poussée de vie le gonfla. Et il béa d'étonnement.

Tout autour de lui, il y avait des branches d'arbres, avec leurs feuilles vertes et leurs bourgeons déjà formés; il y avait des jonchées de ces toutes petites fleurs violettes qui dès le milieu de mars, constellent les prairies des Basses Dolomites; il y avait des tas de gazon magnifique, si doux, si clair ! La fenêtre en était presque masquée. Et au milieu de ce festival de verdure, Mme Sanserini, radieuse.

— Oh ! Maman, tu avais raison, dit l'enfant en tendant les bras. Le printemps est venu, le printemps existe encore !

★

Un mois plus tard, Beppo faisait sa première sortie. De toutes parts, la neige fondue ruisselait sur les pentes. Dans la cour de l'habitation, Hans et Karl réparaient une roue de charrette.

Beppo voulut les rejoindre, mais ils ne le regardèrent même pas :

— Va jouer plus loin. Tu nous déranges.

En dessous, — l'enfant le voyait bien — ils riaient...

TINTIN Actualités

LA « Société pour l'Observation des Escargots », dont les journaux anglais entretiennent en ce moment régulièrement leurs lecteurs, a célébré ces jours derniers, à Londres, le deuxième anniversaire de sa création en présence de l'évêque de Reading.

— Nous avons atteint tous nos objectifs, a déclaré gravement le président de l'honorable société. Nous avons montré au monde entier les vertus solides de l'escargot : sa tranquille obstination et son indépendance farouche.

M. Winston Churchill lisant cela s'exclama :

— Cet escargot est en somme le prototype de l'Anglais...



DES idées en boîte, des idées en conserve, voyez-vous ça ? C'est pourtant ce qui vient de se faire aux Etats-Unis...

L'histoire est simple. Un certain M. Hutchins, professeur d'université de son Etat, grand intellectuel vivant à Chicago, met les idées en conserves avec la collaboration de plusieurs centaines de professeurs et d'étudiants.

Comment ? demandez-vous. Eh bien voilà, les chercheurs dénichent dans tous les livres allant de ceux des Grecs à ceux d'aujourd'hui des « idées-mères », établissent des fiches et organisent ainsi petit à petit un véritable index des idées...

Qui veut une boîte d'idées ?

★

COMMENT les Européens, que l'on dit civilisés, peuvent-ils donc manger ce fruit, se sont demandés deux Thibétains de passage à Paris, auxquels on avait offert au cours d'un banquet de magnifiques bananes.

Il faut dire que nos voyageurs, voulant goûter du fruit, avaient dévoré chacun une banane sans en enlever la peau...



EN Australie, les garçons ont l'habitude de marcher pieds nus.

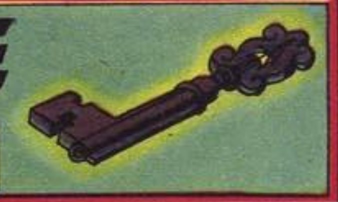
C'est ainsi qu'un enfant de sept ans, qui pataugeait dans une mare, sentit soudain une pierre pointue s'enfoncer dans la plante de son pied. Il se baissa... et ramassa un énorme diamant.

La pierre précieuse fut rendue à sa propriétaire.



LA CLEF DE BRONZE

TEXTE ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN



En se redressant, le brachiosaure a démoli le pont sur lequel se trouvait M. Lambique : notre ami est à présent perché sur le sommet du crâne gigantesque de l'animal...







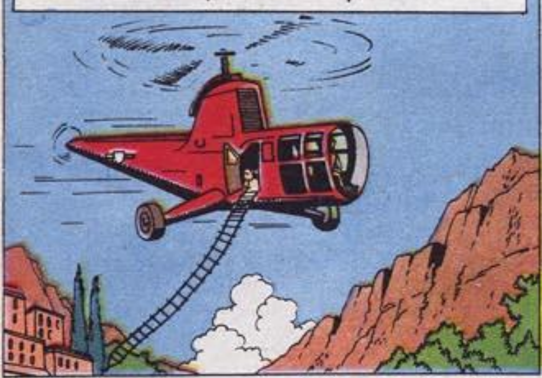


















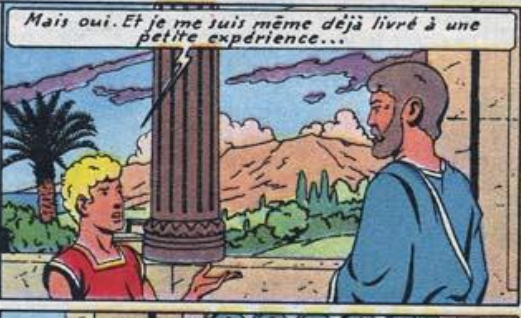




(A suivre.)


LES NOUVELLES AVENTURES D'ALIX
L'ILE MAUDITE
Textes et dessins de
Le gouverneur de Carthage raconte à Alix comment un étrange navire grec a mis le feu à deux navires carthaginois, et a « fait flamber la mer »...
Jacques Martin.


Le lendemain matin...
Bonjour Alix. Déjà levé!...


Mais oui. Et je me suis même déjà livré à une petite expérience...


J'ai fait porter ici des amphores emplies d'eau et d'un peu de cette graisse mystérieuse. Celle-ci brûle fort bien, même dans l'eau: voyez...


Quelques gouttes suffisent pour obtenir une flamme qui dure un bon moment.
En effet. C'est donc bien grâce à cette huile...


... que les Grecs ont fait brûler la mer: exactement! Ils y avaient sans doute déversé le contenu de quelques barriques...


Autre chose: êtes-vous certains que tous leurs complices ont quitté la ville.
Je le suppose, je les ai vu rejoindre le navire..


Alors, comment expliquez-vous le message que voici? Je l'ai trouvé dans ma chambre à mon réveil; il enrobait un silex vraisemblablement lancé du jardin par la fenêtre à l'aide d'une fronde... Lisez donc.


POVR LA TRANQVILLITÉ DE CARTHAGE ET LA VÔTRE IL SERAIT PREFERABLE QVE VOTRE ENQVÊTE S'ARRÊTE LÀ...


Ça, par exemple!... Mais alors... Ils ont encore des complices dans Carthage! C'est une véritable organisation!... Diable!...


Ne nous affolons pas. J'ai réfléchi à un plan qui nous permettra peut-être de pincer quelques-uns de ces gredins... Ecoutez...


Une heure plus tard... La relève de la garde s'opère devant la maison de Lydas, à présent surveillée jour et nuit...


Soudain, un officier paraît...
Holà, gardes, venez! Il y a une bagarre en ville!
Mais les ordres...
Ne discutez pas! C'est au nom de Graccus que je commande!


Aussitôt les soldats abandonnent la maison, et suivent le centurion au pas de course...


A peine ont-ils disparu qu'une porte s'entrebâille.
Voici l'occasion d'agir. Ne ferme pas le verrou, on ne sait jamais...


Le visage caché, l'individu traverse la ruelle en hâte...

(A suivre.)

ALERTE DANS LA PRAIRIE

Dessins de Le Rallic

Teddy Bill et ses amis ont décidé d'aider les Indiens, que le gouvernement veut chasser de leurs territoires...

























(A suivre.)

"TINTIN" au Cirque



La séance « Tintin » du 22 février, au Cirque Royal, a rencontré un très vif succès. Voici l'animateur du spectacle qui a fort à faire pour persuader les Dupont de monter à l'échelle! Mais une fois en action, quelles prouesses acrobatiques, les amis!...

Le TIMBRE TINTIN

P. Van de Velde. — Des Timbres TINTIN sur un macaroni ? Bonne idée. Bientôt tu auras satisfaction. Demande le savon TINTIN chez ton droguiste ou dans un grand magasin.

Noël Dassy. — Ton idée n'est pas réalisable en ce moment. Nous l'appliquerons dès que la chose sera possible.

Carlo Engels. — Bien sûr, tu trouveras des Timbres TINTIN à Luxembourg. Chaque jour d'ailleurs, de nombreux envois de Timbres nous parviennent de ta jolie ville.

Emile Paquet. — Non, les albums de TINTIN ne peuvent pas s'obtenir avec les Timbres. Seules sont disponibles les primes indiquées sur la liste.

Michel Degen. — Tu peux envoyer les bons entiers. Il est inutile de découper exactement les Timbres.

Paul Latour. — Tu seras certainement satisfait en lisant l'heureuse nouvelle concernant les albums « Le Roman du Renard » qui se trouve ci-dessous.

Raymond Vierendeels. — Il ne m'est pas possible de t'envoyer des sujets de décalcomanies séparément. Mais en échange de 50 points TINTIN, tu en obtiendras un carnet.

REMARQUES

Abonnements spéciaux. — Sauf avis contraire de votre part, l'abonnement spécial sera mis en route la semaine après la date de vos envois.

En certaines localités nos lecteurs n'ont pas encore trouvé les Timbres Tintin sur les produits indiqués. Cela provient du fait que les grossistes et les détaillants possédaient encore des stocks sortis d'usine AVANT l'existence du TIMBRE. Ces cas, d'ailleurs, se font de plus en plus rares, et bientôt le TIMBRE TINTIN sera répandu partout.

UNE HEUREUSE NOUVELLE

Les albums « Le Roman du Renard » peuvent désormais s'obtenir en échange de 600 points.

Voici la liste des primes que vous offre le TIMBRE TINTIN :

1. Cinq séries de 40 vignettes « LE ROMAN DU RENARD », par série (1) .... Points 50
2. Carnet de décalcomanies TINTIN, reproduisant en couleurs les principaux personnages de HERGE, carnet « A », 15 sujets (2) 50
3. Carnet de décalcomanies TINTIN. Idem, carnet « B », 22 sujets 60
4. Deux séries de 5 cartes postales en couleurs dessinées par HERGE, par série (*) 70
5. Pochette spéciale de papier à lettre TINTIN, illustré par HERGE, avec sujets variés ... 80
6. Coquet fanion TINTIN, pour trottinette, vélo ou voiture (double face, trois couleurs) ... 100
7. Portefeuille TINTIN (article en cuiroléine avec décoration TINTIN et MILOU) 200
8. Puzzle TINTIN. Scènes originales sur bois, dessinées par HERGE (*) 350
9. Jeux de cubes TINTIN, création de HERGE (*) ....
10. Abonnement spécial au journal TINTIN (10 numéros) 450
11. Puzzle TINTIN (grand modèle), scènes originales sur bois, dessinées par HERGE (*) 500

(1) La série 1 contient les vignettes de 1 à 40; la série 2 de 41 à 80, etc. Indiquer clairement quelle série vous désirez.
(2) Disponibles : « Le Trésor de Rakham le Rouge », « Tintin en Amérique », « L'Ile Noire », « Le Crabe aux Pinces d'Or ». Indiquer : carnet « A », ou carnet « B » et le titre.
(*) Ces objets ne sont pas encore disponibles.



— Tu es fou ?... Pourquoi renverses-tu cette confiture ?
— Je cherche le timbre « Tintin », M'sieu !

Le Fils du Maître de Poste

Par André Galland

M. de Cadilhac, autrefois allié à la reine Marie de Médicis, a refusé de l'aider dans ses projets de faire disparaître le cardinal de Richelieu. Cependant Richelieu, tombé en disgrâce, se met en route pour Pontoise...

MESSIEURS, LE DUC DE RICHELIEU, QUI EST SEUL AVEC MOI DANS CE CARROSSE VEUT VOUS VOIR...
NOUS N'AVONS RIEN À NOUS DIRE, JE PENSE?
LE DUC PROJETTE SANS DOUTE DE ME FAIRE REMETTRE À LA BASTILLE JE LE VERRAI, CAR JE N'AI RIEN À ME REPROCHER!
ROCHEFORT S'EST AVANCÉ AU DEVANT DE PIERRE DE CADILHAC ET DE SES HOMMES

ENCORE QU'IL AIT ÉTÉ DIRIGÉ CONTRE MOI, J'AI APPRÉCIÉ, MESSIEURS, VOTRE DÉVOUEMENT PRÈS DE LA REINE MARIE!..
JE N'AI JAMAIS ÉTÉ CONTRE VOUS, M. LE DUC, PUISQUE LA REINE PROTÉGEAIT VOS PROJETS!
LE CARDINAL EST DESCENDU DE SA VOITURE...

MAIS ELLE ME TRAHIT À PRÉSENT ET ME VOICI, PAR SES MANŒUVRES, CHASSÉ DE LA COUR
JE L'IGNORAIS, M. LE DUC! MAIS HIER, QUAND ELLE M'A DEMANDÉ DE L'AIDER CONTRE VOUS, J'AI REFUSÉ... JE NE SUIS PAS LE SERVITEUR DE LA HAINE

QUE N'AI-JE, DANS MA DISGRÂCE, DES HOMMES AUSSI DÉVOUÉS POUR ME DÉFENDRE!
SI MES AMIS LE VEULENT, JE SUIS PRÊT À VOUS ACCOMPAGNER...
JE LE VEUX BIEN, MORBLEU! SI M. DE ROCHEFORT NE ME GARDE PAS RANCUNE
REMONTANT DANS SON CARROSSE RICHELIEU FÉLICITE CADILHAC ET SES AMIS

LE CARDINAL ET SON ESCORTE IMPROVISÉE FONT ROUTE MÉLANCOLIQUEMENT VERS PONTOISE...









...as de skis,
...apides mais
...audé le pre-
...al. Sur l'au-
...au jugé, dès

LA RAPIÈRE ROUGE

Dessins de Roland Davies

John Best et ses compagnons se rendent aux Dolomites, où la Rapière Rouge doit participer à une compétition internationale. Mais une bande de gangsters essaie par tous les moyens de s'emparer de la fameuse voiture de course...

Comprenant que les bandits ont jeté le camion en travers du chemin pour le retarder, Blake joue son va-tout et quitte la route...



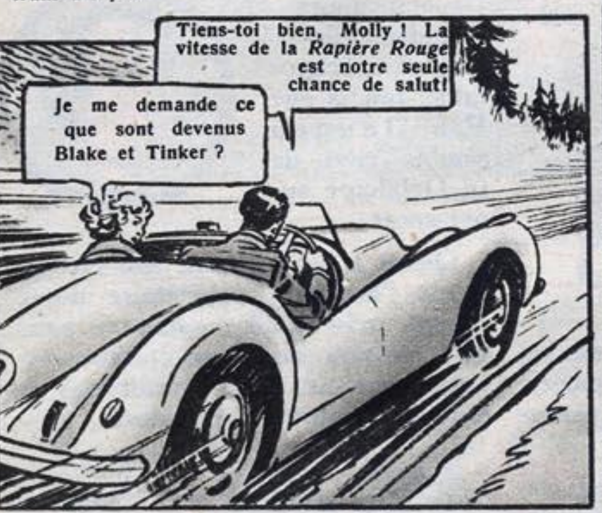


Revenu sur le chemin, Blake pousse à fond sur l'accélérateur.

Tandis que Lucas, qui le suivait, s'est arrêté près du camion en panne.



Cependant, John Best pilote la Rapière Rouge à un train d'enfer.

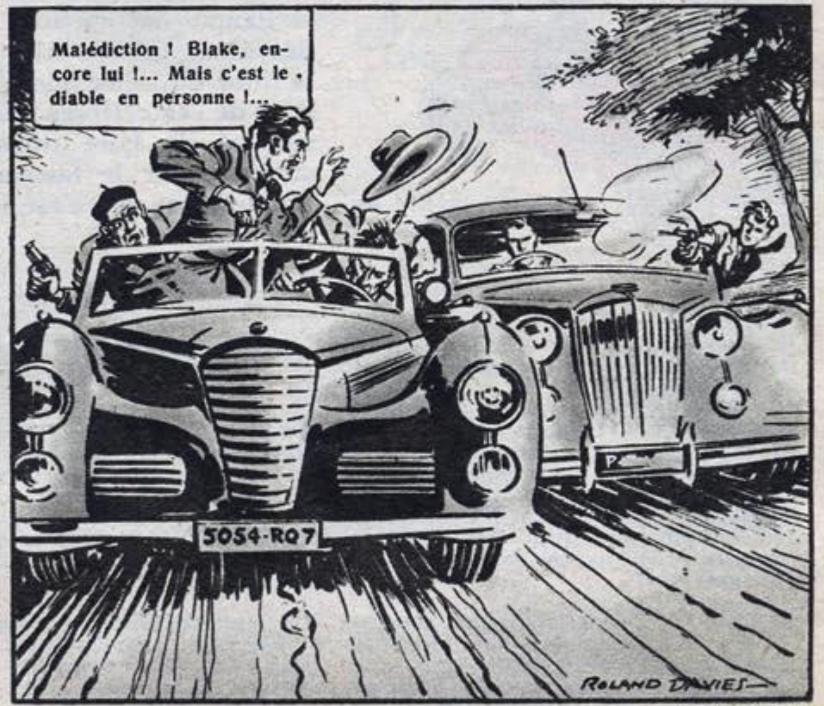






Cependant, Blake gagne du terrain sur les bandits qui, tout à leur poursuite, ne l'ont pas entendu venir...





La semaine prochaine : DU BEAU SPORT !... (A suivre.)

Les voitures des vedettes



JE vous décrivais, voici deux semaines, les véhicules de quelques grands personnages politiques d'aujourd'hui. Mais, assurément, ces éminentes personnalités ne sont pas seules à se distinguer par l'originalité de leur voiture; les vedettes du cinéma, du théâtre, de la radio et du sport montrent elles aussi un goût très vif pour les carrosseries sensationnelles, les véhicules de grand luxe et les moteurs ultra rapides... Il n'est jusqu'aux as de la palette — ces éternels crève-la-faim ! — qui ne rêvent de s'exhiber quelque jour au volant d'une limousine somptueuse. Que voulez-vous ? C'est le mal du siècle !



Sabu préfère les bolides.

Parmi les vedettes de l'écran, pour n'en citer que quelques-unes, voici tout d'abord le jeune acteur hindou Sabu, célèbre par son goût pour les voitures rapides : lors de son dernier passage à Londres, il franchit exprès le Channel, afin de compléter sa collection de « racers » (déjà impressionnante) par l'achat d'une Bugatti de course et d'une M.G.

Errol Flyn se déplace dans une jolie Cadillac, gris-clair s'il vous plaît ! Laurence Olivier est très content de sa superbe Bentley. Madeleine Renault et Jean-Louis Barrault raffolent de leur Delahaye super-profilée, cependant que Maurice Chevalier fredonne « Ma Pomme » au volant de son Oldsmobile-Rocket. Et si d'aventure vous voyez passer en trombe sur les boulevards extérieurs une ahurissante Delahaye rose-crevette, il y a gros à parier qu'elle est pilotée par le fantaisiste Charles Trenet !

La Voiture de Picasso.



Une petite incursion dans le monde sportif : les coureurs Farina et Fangio ont été tous deux gratifiés d'une voiture Alfa-Roméo, par la firme du même nom. Mais le premier de ces célèbres pilotes n'a pas manqué de faire transformer son cabriolet par le fameux carrossier Pinin-Farina, qui n'est autre que son père !

Quant au coureur français Rosier, il a quitté le volant de sa Talbot-Lago-Record pour reprendre celui de sa 4 C.V. Renault; la chose n'a rien d'étonnant attendu que Rosier est actuellement concessionnaire de la Régie Nationale pour la ville de Toulon. Jusques à quand... ?



Enfin, chez les peintres, Picasso fait sensation au volant d'une spectaculaire Oldsmobile-Rocket décapotable, tandis que Van Dongen semble ravi de sa Delahaye super-sport.

Quant à notre grand ami Hergé, il est l'heureux propriétaire d'une Lancia grise qu'il manœuvre avec brio, et non sans une certaine vigueur que ne désavouerait pas le fougueux capitaine Haddock.



Rosier a choisi la 4 C.V.

Le saviez-vous ?

LES deux voitures européennes les plus prisées aux Etats-Unis sont la Rolls-Royce et la Jaguar, toutes deux anglaises.

Parmi les automobiles françaises, seule la 4 C.V. Renault figure encore dans la liste des voitures jugées « intéressantes » par les compétences des U.S.A. Quant aux autres voitures françaises, les Américains estiment qu'elles coûtent trop cher pour ce qu'elles valent ou, pis encore, ils n'en parlent pas !

VOICI comment la revue soviétique « Automobile » juge la petite voiture russe « Moskvitch » (qui coûte deux fois plus cher en U.R.S.S. qu'en Belgique) : « Quand elle roule, les glaces tombent. Il pleut à l'intérieur; le revêtement des portières en carton se ramollit rapidement, et les essuie-glace ne fonctionnent jamais quand il faut. Mais si, par extraordinaire, ils se mettent en marche, il devient impossible de les arrêter ! »

IL n'est de bruit en France que d'une nouvelle « Simca 1400 »; après la 1400 Fiat, c'était à prévoir ! Si je ne me trompe, il ne reste donc plus maintenant que Citroën à n'avoir rien fait de neuf depuis 1945.

LES frères Maserati ont vendu leur usine à une nouvelle société qui continuera à construire des voitures sous le nom de Maserati. Quant aux deux frères, ils ont monté une nouvelle société d'automobiles baptisée O.S.C.A.

LES nouvelles Ford anglaises « Consul » et « Zéphir » coûteront sensiblement moins cher que la Ford française « Vedette ». En dépit de leur prix modeste, elles se prévaudront d'un confort et d'un fini remarquables. Voilà qui ne va pas manquer de tracasser sérieusement les usines Ford de Poissy, près de Paris !

Monsieur Barelli à Nusa-Pénida



Moreau et Barelli sont à la recherche d'un dangereux malfaiteur. Ayant appris que le bandit possède une propriété à Nusa-Pénida, Barelli décide de se rendre là-bas...

TEXTES et DESSINS de BOB DE MOOR.

























(A suivre.)

Un écrivain - un livre

Un conte de Flaubert

La légende de St Julien l'Hospitalier



GUSTAVE FLAUBERT, fils d'un chirurgien, naît à Rouen en 1821. Dès son enfance, sa mauvaise santé influe sur son caractère, et il apparaît à ses proches comme un être farouche et insociable. Il recherche la solitude, méprise « le bourgeois » et rêve d'écrire des romans d'un réalisme implacable.

En 1857, il publie « Madame Bovary », un roman qui provoqua une sorte de scandale et fut même cité en justice. L'héroïne est une provinciale romanesque dont l'imagination s'égare et qui finit par échouer dans les pires désordres.

Cinq ans plus tard, Flaubert évoque Carthage, trois siècles avant J.-C., en son ouvrage « Salammbô » d'une grande richesse verbale. L'œuvre est à l'index, et il ne convient pas davantage de lire « L'Education sentimentale », où l'auteur donne libre cours à sa misanthropie, ni « La Tentation de Saint Antoine », d'une philosophie dangereuse.

C'est comme styliste que nous tenons à vous présenter Gustave Flaubert. Et c'est pourquoi nous avons choisi l'un de ses meilleurs ouvrages, intitulé simplement « Trois Contes », duquel nous avons extrait le plus attachant : « La Légende de Saint Julien l'Hospitalier ».

Flaubert avait le culte de la forme. C'est avec raison qu'on l'a appelé « un Parnassien de la prose », tant il mettait de soin à choisir ses mots pour leur exactitude et leur harmonie.

LE père et la mère de Julien habitaient un château, au milieu des bois, sur la pente d'une colline. A peine était-il né qu'un soir, dans sa chambre, sa mère se réveilla, et elle aperçut, sous un rayon de la lune qui entrait par la fenêtre, comme une ombre mouvante. C'était un vieillard en froc de bure, avec un chapelet au côté, une besace sur l'épaule, toute l'apparence d'un ermite. Il s'approcha de son chevet et lui dit, sans desserrer les lèvres : « Réjouis-toi, ô mère ! ton fils sera un saint ! »

De son côté, le père de Julien, qui se trouvait en dehors de la poterne, vit tout à coup un mendiant se dresser devant lui dans le brouillard. C'était un Bohème à barbe tressée, avec des anneaux d'argent aux deux bras et les prunelles flamboyantes. Il bégaya d'un air inspiré ces mots sans suite : « Ah ! ah ! ton fils !... Beaucoup de sang !... Beaucoup de gloire !... Toujours heureux ! »

Les époux se cachèrent leur secret. Mais tous deux chérissaient l'enfant d'un pareil amour.

Julien grandit en âge, mais pas toujours en sagesse. Les bêtes les plus innocentes excitaient sa cruauté : une souris, d'abord, à la chapelle, puis les oiseaux du jardin. Un jour, son père déclara qu'il était en âge d'apprendre la vénerie; ce qu'il fit. Puis il lui composa une meute. La fauconnerie, bientôt, dépassa la meute. Mais Julien ne tarda pas à mépriser ces commodes artifices : il préférait chasser loin du monde avec son cheval.

Il ne se fatiguait pas de tuer, tour à tour bandant son arbalète, dégainant l'épée, pointant du coutelas, et ne pensait à rien, n'avait souvenir de quoi que ce fût.

Un spectacle extraordinaire l'arrêta. Des cerfs emplissaient un vallon ayant la forme d'un cirque; et tassés, les uns près des autres, ils se réchauffaient avec leurs haleines que l'on voyait fumer dans le brouillard. L'espoir d'un pareil carnage, pendant quelques minutes, le suffoqua de plaisir. Puis il descendit de cheval, retroussa ses manches, et se mit à tirer.



Julien visait, tirait; et les flèches tombaient comme les rayons d'une pluie d'orage. Les cerfs rendus furieux se battirent, se cabraient, montaient les uns par dessus les autres; et leurs corps avec leurs ramures emmelées faisaient un large monticule qui s'écroulait, en se déplaçant.

Julien contemplait l'énormité du massacre. La nuit était venue. C'est alors qu'il aperçut un cerf, une biche et son faon.

Le cerf, qui était noir et monstrueux de taille, portait seize andouillers avec une barbe blanche. La biche, blonde comme les feuilles mortes, broutait le gazon; et le faon tacheté, sans l'interrompre dans sa marche, lui tenait la mamelle.

L'arbalète encore une fois ronfla. Le faon, tout de suite, fut tué. Alors sa mère, en regardant le ciel, brama d'une voix profonde, déchirante, humaine. Julien exaspéré, d'un coup en plein poitrail, l'étendit par terre.

Le grand cerf l'avait vu, fit un bond. Julien lui envoya sa dernière flèche. Elle l'atteignit au front, et y resta plantée. Alors le prodigieux animal s'arrêta; et les yeux flamboyants, solennel comme un patriarche et comme un justicier, pendant qu'une cloche au loin tintait, il répéta trois fois : « Maudit ! maudit ! maudit ! Un jour, cœur féroce, tu assassineras ton père et ta mère! »

C'est ce qui advint. L'épouse de Julien, tandis qu'il chassait, avait accueilli chez elle les deux vieillards et les avait logé dans sa chambre. Rentrant à la nuit tombée, Julien n'avait pas reconnu ses parents dans l'ombre et, pris d'une colère démesurée, il avait bondi sur eux à coup de poignard. Lorsqu'il se rendit compte de sa tragique méprise, il s'en alla, mendiant sa vie par le monde. Il vivait en ermite, misérablement, dans la forêt, lorsqu'une nuit il crut entendre quelqu'un l'appeler.

Ayant allumé sa lanterne, il sortit de la cahute. Un homme attendait. Il était enveloppé d'une toile en lambeaux, la figure pareille à un masque de plâtre et les deux yeux plus rouges que des charbons. En approchant de lui la lanterne, Julien s'aperçut qu'une lèpre hideuse le recouvrait; cependant, il avait dans son attitude comme une majesté de roi.

Quand ils furent arrivés dans la cahute, Julien ferma la porte; et il le vit siégeant sur l'escabeau. « J'ai faim ! », dit-il. Julien lui donna ce qu'il possédait, un vieux quartier de lard et les croûtes d'un pain noir.

Ensuite, il dit : « J'ai soif ! » Julien alla chercher sa cruche; et, comme il la prenait, il en sortit un arôme qui dilata son cœur et ses narines. Mais le lépreux avança le bras, et d'un trait vida toute la cruche.

Puis il dit : « J'ai froid ! » Julien, avec sa chandelle, enflamma un paquet de fougères, au milieu de la cabane. Le lépreux vint s'y chauffer; et, accroupi sur les talons, il tremblait de tous ses membres.

« Ton lit ! » dit-il. Julien l'aida doucement à s'y traîner, mais le lépreux gémissait : « C'est comme de la glace dans mes os ! Viens près de moi ! » Et Julien, écartant la toile, se coucha sur les feuilles mortes, près de lui, côte à côte.

Alors le lépreux l'étreignit; et ses yeux tout à coup prirent une clarté d'étoiles. Cependant une abondance de délices, une joie surhumaine descendait comme une inondation dans l'âme de Julien pâmé; et celui dont les bras le serraient toujours grandissait, grandissait, touchant de sa tête et de ses pieds les deux murs de la cabane.

Le toit s'envola, le firmament se déployait; et Julien monta vers les espaces bleus, face à face avec Notre-Seigneur Jésus, qui l'emportait dans le ciel.

Et voilà l'histoire de saint Julien l'Hospitalier, telle à peu près qu'on la trouve, sur un vitrail d'église, dans mon pays.

MELI-MELO

UN COMBLE !

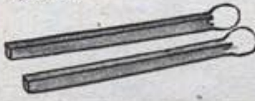


Il y a quelques mois, quand George Bernard Shaw vivait encore, un magazine anglais organisa un concours où il s'agissait d'écrire une nouvelle dans le style du grand écrivain irlandais.

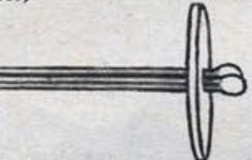
Mis au courant de la chose, Shaw décida d'y participer. Quelques semaines plus tard, quelle ne fut pas sa surprise, de constater qu'il avait gagné un « prix de consolation », pour son conte jugé « médiocre » !

FABRIQUE-TOI TON YO-YO !

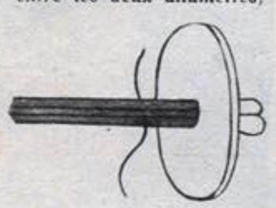
Pour fabriquer ce minuscule yo-yo, il te faut : deux allumettes, deux pièces de 25 centimes et un bout de fil de 1,50 m.



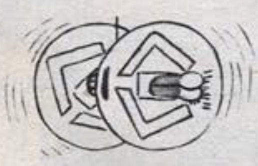
1. Place les deux allumettes l'une contre l'autre, puis introduis-les ensemble par le trou d'une des pièces;



2. Fixe le bout du fil entre les deux allumettes;



3. Fais passer les deux allumettes réunies par le trou de la seconde pièce de 25 centimes, en laissant entre les deux pièces un espace de quelques millimètres.



4. Enroule le fil sur les deux allumettes, entre les pièces.

Voilà ton yo-yo terminé et remonté. Exerce-toi maintenant de le manœuvrer adroitement, en donnant un petit coup sec chaque fois qu'il arrive au bout de sa course.

(Envoi d'un de nos lecteurs.)

QUAND LES BETES FONT ESCALE...

Le transport d'animaux par avion est aujourd'hui chose courante.

A l'aéroport de Londres, on a calculé qu'il passait une moyenne de sept mille animaux par an. Soucieuse d'assurer le confort de tous les passagers, la direction de l'aérodrome a décidé de faire construire un Centre de Réception pour Animaux aux abords du champ d'aviation.

Ce centre sera conçu pour héberger une centaine de « voyageurs »; ils y trouveront le gîte, le « couvert » (!), la boisson. Un personnel compétent sera chargé de veiller sur eux jour et nuit. On leur fera prendre de l'exercice et du repos. En cas d'accident ou de maladie, ils recevront au centre les premiers soins et les médicaments nécessaires, et pour les cas graves, un vétérinaire-chirurgien sera immédiatement convoqué.

Qu'est-ce que ceci ?... En plaçant ton journal d'une certaine manière, peut-être pourras-tu trouver sur ce dessin le nom de deux de tes grands amis !

EN BREF, EN BREF, EN BREF, EN BREF

● La Belgique vient d'enlever à la Grande-Bretagne le titre de « pays possédant le plus important trafic du monde ». On compte en Belgique 17,7 véhicules par mile (1.609 mètres) de route; en Angleterre, la moyenne actuelle est de 16,9 véhicules.

● **Saviez-vous que la langue de l'escargot est couverte de dents ? Elle présente 135 rangées de 105 dents chacune, ce qui fait, si je ne m'abuse... 14.175 dents !**

● *Quelques savants anglais se sont rendus à l'oasis d'El Hamma, au sud de la Tunisie, pour y étudier les mœurs d'une étonnante crevette, la* thermaboena mirabilis. *Cette petite créature blanche, grosse comme la tête souffrée d'une allumette, vit dans les sources chaudes de l'oasis, à une température de 46 degrés Celsius. C'est le seul animal aquatique capable de vivre dans de l'eau aussi chaude.*

Réponses aux questions parues dans le N° 12.

Hérésie et sorcellerie. 2. *a)* Les Etats-Unis entrent dans la première Guerre Mondiale; *b)* Les Etats-Unis entrent dans la deuxième Guerre Mondiale; *c)* La Grande-Bretagne entre dans la première Guerre Mondiale; *d)* La Grande-Bretagne entre dans la deuxième Guerre Mondiale. 3. Le père d'Hamlet. 4. Le diamant. 5. L'alcool bout plus vite que l'eau. 6. La lumière voyage plus vite que le son. 7. Il pèse la même chose, ou moins lourd. 8. L'hydrogène.

Solution des mots croisés du N° 12.

Horiz. : 1. Ode. 2. Ru. 3. ... 4. ... 5. Rêver. 6. Liait. 7. Us. 8. ... 9. Cab. 10. Elle. 11. Abel. 12. Né; Un. 13. ... 14. Dé.

Vertic. : 1. Ri; Océanie. 2. Drapeau; Albe. 3. Eu; Visible. 4. Et; Elu. 5. Nil.

Horizontalement :

1. Docteur de la loi juive.
2. Homme très riche.
3. Ligne imaginaire.
4. Possessif.
5. Usage mauvais.
6. Marchera.
7. Négation.
8. Lettre grecque.
9. Poil des paupières; Dans une locution signifiant : immédiatement.
10. Compositeur français.

Verticalement :

1. D'un verbe gai.
2. Appareil pour distiller; Pronom.
3. Ce que représente ce dessin; Roi d'Israël.
4. Genre de coiffure.
5. Se met pour idem; Personnage de l'Othello.









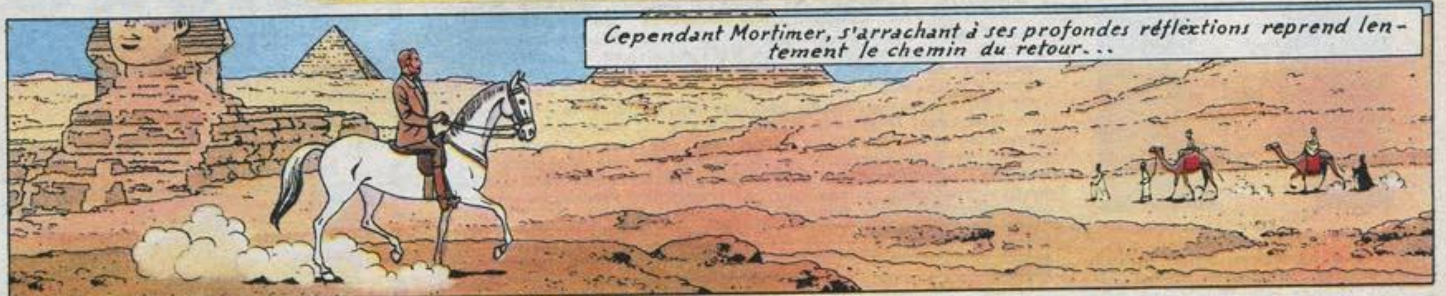






(A suivre.)







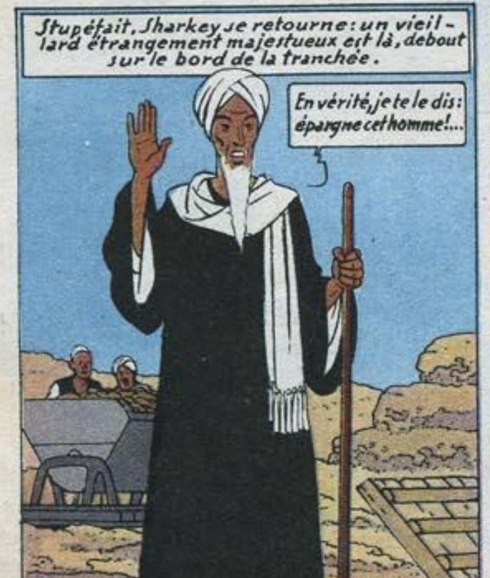
















(1) Directeur des travaux. (2) Lieutenant

(A suivre.)